

de reconstruction" qu'il cite (et qui est également pillé dans la thèse de Mebkhout⁷⁸⁶(*), où il figure sous le nom (impropre) de "théorème de bidualité") est loin encore de l'équivalence de catégories (dite "de Riemann-Hilbert") utilisée dans la démonstration de l'article incriminé de Brylinski-Kashiwara, équivalence due au seul Mebkhout, et qu'il n'implique aucunement⁷⁸⁷(**). Pour moi, la mauvaise foi du referee, se fiant à la connivence de l'establishment cohomologiste pour boycotter le nom et l'oeuvre d'un vague inconnu au "bénéfice" de gens célèbres, ne peut faire aucun doute. Tout un chacun pourvu d'un minimum de culture cohomologico-analyste, et d'un minimum d'intérêt pour un thème fascinant, peut se convaincre par lui-même de la réalité des faits, et constater une supercherie grossière, à laquelle le référée anonyme vient concourir⁷⁸⁸(***). La situation est d'autant moins ambiguë que chez Kashiwara ni chez aucun autre des spécialistes japonais ou autres des systèmes différentiels, le mot "catégorie dérivée" n'est prononcé jusqu'en 1981⁷⁸⁹(****), et encore moins y a-t-il la moindre réflexion dans le sens d'une "philosophie" reliant coefficients discrets et continus - laquelle philosophie est tout autant absente, à vrai dire, des vagues références-à-l'embrouille ultérieures à une certaine "correspondance (sic) entre systèmes (resic) holonomes et faisceaux constructibles (reresic)" - Aucun de ces beaux messieurs n'a eu cette honnêteté jusqu'à aujourd'hui encore, **de seulement expliciter noir sur blanc** (comme je l'ai fait tantôt) **les catégories en présence**, et les flèches des unes aux autres qui établissent leur équivalence. Par contre, toute une série d'exposés de séminaire, de notes et d'articles de Mebkhout depuis 1977 attestent de son travail de pionnier, accompli depuis 1972 dans une solitude complète⁷⁹⁰(*).

Je dois avouer qu'avant d'avoir été confronté à la chose, et l'avoir regardée et examinée longuement et sous toutes ses faces⁷⁹¹(**), je n'aurais jamais soupçonné, même en rêve, qu'une spoliation collective aussi éhontée puisse jamais avoir lieu dans le monde des scientifiques. Et c'est une chose étrange d'avoir à me dire que cette mystification inique a été mise en scène avant tout par les soins conjugués de deux parmi mes plus proches élèves d'antan ; et de plus, que le signal a été donné par **l'apparition d'un continuateur de mon oeuvre** - d'une oeuvre dans laquelle je m'étais investi avec passion, en y mettant ce que j'avais de meilleur à donner⁷⁹²(***). Après mon départ, cette oeuvre est devenue la cible et la proie de la convoitise de ceux-là

douter) qu'il a été induit en erreur par un référée malhonnête. Le référée avait exprimé "l'espoir" (cynique, vu les circonstances) **"qu'à titre de courtoisie, Brylinski et Kashiwara mentionneraient le résultat de Mebkhout"**. C'était le rôle de R. Remmert, en tant qu'éditeur, de veiller à ce que le résultat de Mebkhout soit dûment mentionné dans le texte, non à titre de "courtoisie", mais **par respect pour les règles élémentaires de l'éthique du métier de mathématicien**.

(30 mai) Depuis que ces lignes ont été écrites, j'ai eu connaissance d'un fait nouveau, qui jette une lumière inattendue sur le rôle de R. Remmert dans l'escroquerie autour de l'oeuvre de Zoghman Mebkhout, en montrant sa participation active à l'escroquerie autour de la mienne. Du coup s'évanouit pour moi la présomption de bonne foi que je gardais à son égard (par vieille habitude, et à défaut de signes irrécusables du contraire). Le lecteur intéressé trouvera des précisions sur ce "fait nouveau" dans la partie (c₁) (de la note "La maffi a") qui suit, sous le nom "Les mémoires défaillantes - ou la Nouvelle Histoire".

⁷⁸⁶(*) Au sujet de ce pillage, voir la note "Les cinq photos (cristaux et \mathcal{D} -Modules)" (n° 171 (ix)), fin de la partie (b) ("La formule du bon Dieu"), p. 1005.

⁷⁸⁷(**) Voir la note déjà citée (partie (b) également) pour la relation entre le "théorème de bidualité" de Mebkhout, et le théorème "du bon Dieu" dont il constitue une moitié - la moins profonde des deux. Elle ne fait pas appel à la résolution, tandis que le théorème complet utilise toute la force de la résolution des singularités de Hironaka (laquelle constitue un outil typiquement "géométrique", qui était ignoré par l'école japonaise tout au moins jusqu'aux débuts des années 80).

⁷⁸⁸(***) (30 mai) Et à laquelle R. Remmert, à titre d'éditeur des Inventiones, apporte son concours sans réserve. . .

⁷⁸⁹(****) (25 mai) Mebkhout me signale qu'il y a lieu de nuancer quelque peu cette affirmation à l'emporte-pièce. Alors que les catégories dérivées sont pratiquement taboues en France dès après mon départ, l'école japonaise a continué à en faire un usage parcimonieux. Cela était un moyen technique commode (pour éviter le recours aux suites spectrales, notamment), mais nullement le langage "fait sur mesures" pour une vision géométrique intrinsèque des "coefficients", en cohomologie des variétés et espaces en tous genres.

⁷⁹⁰(*) Pour une liste de ces articles, que je me dispense de passer en revue ici ni même d'énumérer, je renvoie à l'article déjà cité de Mebkhout et Le Dung Trang (in Proceedings of Symposia in Pure Mathematics, 40 (1983) part 2). (25 mai) Voir également les références bibliographiques données au fil des pages dans la note "Trois jalons - ou l'innocence" (n° 171 (x)).

⁷⁹¹(**) (1 juin) Je l'ai fait d'abord l'an dernier, dans la semaine du 2 au 9 mai (en écrivant le "Cortège VII", nommé "Le Colloque - ou faisceaux de Mebkhout et Perversité"), et à nouveau depuis près de deux mois, en écrivant "L'Apothéose",

⁷⁹²(***) En retapant au net cette page (assez fortement raturée), la pensée m'est venue que si mon investissement dans cette